

LES VIOLENCES SEXUELLES INFANTILES : BERCEAU OU TOMBEAU DES FANTASMES ÉROTIQUES ?  
JE VOIS DONC JE DESIRE : UN PRE-TEXTE POUR DIRE, DANS L'APRÈS-COUP DE CET IRREPRESENTABLE  
MARJORIE LOMBARD, DOCTEURE EN PSYCHOLOGIE

Les champs de l'inconscient et du traumatique sont l'objet de questionnements depuis de nombreuses années, interrogeant les capacités psychiques du sujet dans son face à face avec l'irreprésentable. Au contact de la clinique sexologique, l'inconscient s'est transcrit en fantasme et le traumatique en violences sexuelles, tous deux objets de tabous. Ma volonté était de lever le voile sur cette modalité d'expression de la sexualité afin d'y lire l'empreinte laissée par l'effraction.

Il n'est pas évident d'établir une source précise à l'intérêt pour cette problématique portant sur le sens du symptôme quand celui-ci prend la voix/e du fantasme comme pré-texte pour dire les violences sexuelles précoces. Si la dimension psychodynamique est certainement à la source de cette inclinaison, c'est le rêve d'une patiente qui en a abouti sa portée de recherche. Sa réalité psychique et onirique avait construit, sur la base d'une violence médicale, une scène de viol par un médecin au cours duquel les protagonistes, témoins d'une scène d'horreur, lui prêtaient le fantasme d'être violée.

Cette question centrale a impulsé une direction dans l'exploration de la revue de la littérature partie des origines freudiennes mariant les concepts du fantasme et du trauma, le 1<sup>er</sup> étant pensé comme faisant le lit du 2<sup>nd</sup>. Passé ce rappel historique, études épidémiologiques et cliniques ont été intégrées autour de figures marquantes, comme Claude CREPAULT et Muriel SALMONA.

Lectures et clinique du réel ont convergé vers un sujet d'étude peu exploré, à savoir, la capacité fantasmatique et les fantaisies sexuelles entendues comme les rejets de violences sexuelles infantiles, laissant supposer une fonction défensive à la sexualité.

A partir de ces questions centrales, mon hypothèse a été de penser que l'occurrence des violences sexuelles antérieures au début de la vie sexuelle relationnelle aurait des effets dans l'après-coup de la sexualité génitale, effets que je souhaitais interroger du côté des fantasmes par-delà des troubles relevant d'une hypo ou hypersexualité plus couramment identifiée. Je posais l'hypothèse que ces résonances, prendraient la forme d'intrusions, d'érotisations atypiques ou de pauvreté fantasmatique.

Afin de mettre à l'épreuve cette hypothèse, j'ai choisi de recourir à l'approche qualitative avec la méthode des cas cliniques, puisant dans mon exercice libéral, le terrain de ma recherche. Afin de m'assurer d'une corrélation entre violences sexuelles et fantasmes érotiques susceptibles d'en faire écho, une pré-enquête sous le format d'un questionnaire anonyme récoltant cinquante réponses a été intégrée, bien que tenant une place très secondaire dans la recherche. Davantage, les résultats reposent sur l'analyse psychopathologique, clinique et sexologique de quatre patients dont le profil fantasmatique, bien que distinct, rejoignait une levée des inhibitions. Autant de conduites à risque comme tentatives de solution face aux intrusions, renforçant, dans un cercle vicieux dramatique, la mémoire traumatique. Quant aux fantasmes érotiques, + ou – envahissants, il est notable de souligner une domination du thème des violences sexuelles : inceste, viol, humiliation, domination et soumission. Cependant, la faiblesse de la taille de l'échantillon clinique ne permet pas une généralisation mais invitent davantage à penser

une tendance révélatrice de la population étudiée, qui plus est, en accord avec la revue de la littérature présentée en amont.

Au-delà des hypothèses de départ, j'ai pu constater que ces fantasmes, en tant qu'ils s'établissent dans le terreau des violences sexuelles passées, ne relèvent pas du principe de plaisir sous la métaphore du Yellow stone, car s'il était question d'un parc naturel, il serait peut-être celui de Death Valley ? Davantage, le fantasme parle le langage du principe de réalité et prend l'image d'un caveau où l'agresseur encrypté, loin d'être inactif, est en réalité laissé pour mort. Figure fantomatique, il hante une sexualité qui semble échappée au sujet.

Ce que révèlent les entretiens cliniques est l'impact résiduel des viols précoces à travers la récurrence de fantasmes centraux de violences sexuelles, responsables d'une excitation culpabilisante. Ce fut un premier élément significatif auquel s'ajoute l'illusion de victoire qui y est associée.

Sous couvert d'une opération dont ils seraient les principaux acteurs, transformant le crime en triomphe, ils en sortent doublement victorieux, parce que jouissants, à priori.

Ainsi, au regard des analyses effectuées sur la base des témoignages recueillis en clinique, les hypothèses de départ semblent s'être vérifiées, additionnées de ce constat que, sous le ciel du lit à fantasmes, on y trouverait le berceau du trauma. En prime, des fantasmes originaires qui tendent à être confondus avec les fantasmes primaires, eux-mêmes associés aux violences sexuelles précoces.

A l'inconscient collectif marquant le passage de la nature à la culture, se mêlent les événements bâtisseurs de la sexualité infantile, eux-mêmes englués dans celui du viol inaugural et inaugurant, bien souvent, un roman lui reconnaissant une place dans l'histoire sexuelle. Un tel télescopage, participe à figer la dynamique, laissant une fantasmagorie gelée, sans possible transformation.

D'autres fois, les fantasmes primaires jouissent d'une secondarisation, portant toutefois le stigmate des viols passés, donnant à voir des fantasmes atypiques égodystones et privés d'élaboration. Ce qui a été traumatisant devient excitant par un jeu de formation défensive, ce qui amène à penser les fantasmes décrits autour du viol, comme une manifestation, certes timide, d'Éros. Cependant, que les violences sexuelles se posent comme berceau ou tombeau, la sexualité s'exprime en souffrance, puisque les fantasmes se disent plutôt « dérangeants » quand ils sont, en réalité, l'expression d'une sexualité dérangée, dans le double sens de ce terme.

En témoigne, la métaphore des méduses utilisée par Adélaïde Bon :

*« Elle ne sent pas les méduses s'immiscer en elle ce jour-là. Elle ne sent pas les longs tentacules transparents la pénétrer, elle ne sait pas qu'ils vont la déporter de sa route, l'attirer vers des profondeurs désertes et inhospitalières, entraver jusqu'au moindre de ses pas, la faire douter de ses poings, rétrécir année après année, le monde qui l'entoure à une petite poche d'air sans issue. Personne ne la prévient, personne ne lui explique, le monde s'est tu. »*

Méduse est aussi l'immortelle, au regard pétrifiant, tel est son supplice pour avoir souillé l'autel d'Athéna par le viol dont elle a pourtant été victime. Dans sa version moderne, nous pourrions y lire tout le tragique de la culture du viol assommant d'une dette quand c'est davantage au collectif de la

prendre à son compte afin d'engager une révolution dans ses préjugés et prises en soins. Mais il est également souhaitable que les sexologues cliniciens s'attachent avec éthique à identifier la double contrainte de secourir en nommant l'indicible au risque que cet inaudible ne réactive le trauma et fasse disparaître le sujet. Cette recherche qui porte cette volonté de relier le fantasmatique au traumatique reconnaît au 1<sup>er</sup> la fonction de bouclier au 2<sup>nd</sup>. Alors, notre regard tiers peut prendre ce relai permettant au patient de poser son propre regard sur l'irreprésentable, sans risquer la pétrification.

Le fantasme érotique nous apparaît ainsi comme signifiant doublé d'un rôle majeur en tant que tentative de contrôle sur le trauma. Mais, ce qui a été révélé et pensé dans l'après-coup, repose sur l'opportunité thérapeutique qu'en se racontant, le fantasme s'offre comme support d'élaboration. Ainsi désérotisé par la pensée, l'effet obtenu a été un émoussement de son potentiel érogène.

Que nous nous posions la question du pourquoi ou du comment, la clinique est ici venue poser un regard sensible sur ce qui semble s'imposer comme une sorte d'édifice livrant une vision d'horreur, à l'instar du cauchemar livré par Füssli.

Je vous propose, pour conclure, une levée le rideau sur ce tableau posé en filigrane de cette étude dont le pouvoir allégorique s'est exercé comme le surgissement du traumatique sous l'allure déguisé du fantasme. Cette scène réunit trois protagonistes, une femme inconsciente dans son linceul blanc, un incube siégeant et un cheval noir dont nous n'apercevons que la tête transperçant le rideau pourpre de la chambre. J'y ai trouvé une métaphore dans laquelle le cheval était l'abstraction venue à la place des violences sexuelles. Ses grands yeux vides laissent le sentiment qu'un autre l'habite, le cheval et son écuyer semblent confondus. Le 1<sup>er</sup> n'est cependant que le transport du 2<sup>nd</sup> ; nous n'insisterions sans doute jamais suffisamment, en clinique, à ce sujet. Le cheval devient le fantasme même de l'artiste dont la pulsion scopique se devine dans l'ouverture de la bouche, nous rappelant à sa triple acceptation. Le cheval est tout à la fois « apparition fantomatique » par la voix des intrusions, « opération fantasmatique » par celle des érotisations atypiques, il est enfin « messenger de la mort » figé par l'effraction du réel, toute capacité à rêver.

Au croisement de l'art, de la psychologie et de la clinique, le fantasme érotique et gage de jouissance est venu donner corps à l'instrumentalisation passée. Sous la poussée de notre propre regard, agissant comme un « pousse à voir », le sujet aveuglé peut se rêver voyant et reprendre les rênes, c'est le cocher reprenant ses esprits, c'est l'éveil d'un état agentique. Ainsi, la robe noire de la 1<sup>ère</sup> version du tableau se pare-t-elle de blanc dans la version suivante ? Symbole de liberté, le cheval blanc est typiquement monté par les héros triomphant des forces des mal rappelant à la victoire, certes illusoire, des fantasmes érotiques violents.

Faire de ce mythe, une réalité, et de cette recherche ouvrant la voie à la sexothérapie dynamique en contexte de souffrance fantasmatique, une 1<sup>ère</sup> pierre posée sur un édifice en devenir et consacré aux survivants d'actes de barbaries.